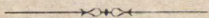


Pèlerinage du Dimanche qui suit le 5 Juillet



Sainte Corneille et La Chaussée

(ÉTUDES HISTORIQUES)

par

M. l'abbé BLEAU

Curé de La Chaussée-Saint-Victor



Extrait des Archives paroissiales de La Chaussée-Saint-Victor
près Blois



BLOIS

Imprimerie J. de GRANDPRÉ et C^{ie}
13, Rue Gallois, 13

1933

CENTRE d'ANTHROPOLOGIE
RELIGIEUSE EUROPEENNE

19

Br. Bleau

Pèlerinage du Dimanche qui suit le 5 Juillet

Sainte Corneille et La Chaussée

(ÉTUDES HISTORIQUES)

par

M. l'abbé BLEAU

Curé de La Chaussée-Saint-Victor

Extrait des Archives paroissiales de La Chaussée-Saint-Victor
près Blois



BLOIS

Imprimerie J. de GRANDPRÉ et C^{ie}
13, Rue Gallois, 13

—
1933

[n^o. 1248]

C'est le dimanche qui suit le 5 juillet que La Chaussée fête grandiosément Sainte Corneille, à la messe de 10 heures 1/4 et aux vêpres de 3 heures. Pourquoi ce culte ? Etudions les relations entre La Chaussée et cette bienfaisante vierge martyre d'Afrique, qui vécut aux premiers siècles de l'ère chrétienne.

(I) : La vie de Sainte Corneille et La Chaussée

Quand Sainte Corneille vivait, La Chaussée était déjà née.

L'église Saint-Victor était de l'époque carolingienne (742) comme la célèbre abbaye Saint-Laumer de Blois.

Dans le cimetière actuel de La Chaussée on a trouvé de nombreuses tuiles à rebords. Ces tuiles à rebords sont de l'époque gallo-romaine. On n'en fabriqua plus à l'époque franque. C'est donc qu'il y avait des habitations à Saint-Victor, à l'époque gallo-romaine.

Dans le val de Loire, il y a les braies de Saint-Victor. Le mot braie, en latin, braca ou bracca, veut dire môle, digue. Avant de s'appeler ainsi, elles se nommaient les braies de Saint-Aïou. Saint Aïou est né à Blois. De là à supposer qu'il habita quelque temps notre val il n'y a qu'un pas.

Sur le territoire de La Chaussée, on a trouvé une foule d'objets qui supposent des habitants et qui ont été déposés au musée de Blois, des poteries gallo-romaines, des silex taillés, des haches polies, des armes, des objets de bronze.

Il y a une petite crypte, sous l'autel de la chapelle du cimetière, et dans cette crypte, un sarcophage. Ce sarcophage est de l'époque franque.

Le chemin de Paris qui passe sur notre territoire était une ancienne voie romaine, une voie pavée.

L'emplacement de La Chaussée convenait admirablement à l'instinct chasseur, pêcheur et nomade des populations de ce temps-là. Elles y trouvaient des forêts pour la chasse, un magnifique fleuve se déroulant dans une splendide vallée pour la pêche, et la Loire fut longtemps une route de premier choix.

La rive gauche de la Loire était moins facilement habitable que la rive droite. Ce n'étaient que lieux bas, humides et malsains. Aucun coteau où l'on puisse sans grands frais d'intelligence et de ressources, se creuser une habitation facile, prompte, sûre, à l'abri des inondations.

Aux premiers siècles de l'ère chrétienne, quand vivait Sainte Corneille dans l'Afrique du nord, La Chaussée était déjà née.

(II) : Les reliques de Sainte Corneille et La Chaussée

Sainte Corneille est une martyre. — Comme garants de son existence, nous avons dix martyrologes qui citent son nom à la date du 31 mars. Appelons-la Corneille ou Cornélie, cela importe peu, on peut traduire de ces deux façons le mot latin *Cornelia*. Il n'y a aucune confusion possible de nom : les bollandistes ne citent qu'une seule sainte Corneille ou Cornélie, qu'ils présentent comme une vierge martyre africaine.

La sépulture du corps d'un martyr se faisait par les chrétiens dans quelque catacombe dès que, la nuit venue, les rumeurs de fêtes populaires, dont les chrétiens étaient l'enjeu, s'étaient tues. Après avoir respectueusement étanché le sang de ces corps saints, ils les étendaient sur le sable, les couvraient de fleurs, plaçaient une fiole de sang près de leur dépouille, et gravaient une palme, symbole de leur victoire, sur la pierre tombale. C'est à ces symboles que l'on reconnaîtra plus tard les tombeaux des martyrs. Saint Augustin dit que, de son temps, « l'Afrique était déjà pleine de corps de saints martyrs ».

L'Europe recevra plus tard nombre de ces reliques. Les croisés en rapportèrent beaucoup. Au moment des persécutions par les Vandales et les Arabes, l'élite du pays africain émigra en Italie, en Espagne, en Sardaigne, en Corse, dans les Gaules. Ils emportèrent archives, bibliothèques, reliques. Le corps de Saint-Augustin fut déposé dans une église de Pavie, celui de Sainte-Corneille à Blois, dans la chapelle du château. A partir de cette époque, étudions l'histoire des reliques de Sainte Corneille d'après les dates.

En 1171, les Religieux Augustins de N.-D.-de-Bourg-Moyen (actuellement collège Augustin-Thierry) remplacèrent les Bénédictins de Saint-Laumer, pour le service de la chapelle du château. Si les Bénédictins étaient restés les gardiens des reliques de la chapelle Saint-Calais, il est à présumer que Saint-Victor ne les aurait pas eues, car l'histoire montre que les Bénédictins étaient très avarés dans les donations de reliques.

Les Augustins furent plus généreux. A quel motif faut-il attribuer leur générosité pour Saint-Victor, paroisse fort modeste, nos archives ne nous le disent pas.

En 1379, le dimanche 8 mai, solennellement, avec un grand concours de peuple, le R. P. Hervé, abbé du Bourg-Moyen, transfère les reliques de la chapelle du château dans l'église du val. Ce fut grande fête ce jour-là chez nous, dans notre église du IX^e siècle, aux voûtes romanes et aux trois absides demi-circulaires.

Les Calvinistes viennent ensuite qui brûlent les ossements des Saints partout où ils les rencontrent. Afin de soustraire les reli-

ques de Sainte Corneille à leurs dévastations, elles sont confiées à la discrète fidélité de quelques pieux catholiques et ramenées à Blois. La tradition locale ne nous a point conservé le nom de ces catholiques. Les reliques demeureront cachées à Blois jus'qu'au 29 juin 1582.

En 1582, elles sont rapportées à l'église de Saint-Victor les Bloys le jour de la fête de Saint-Pierre et Saint-Paul par M. Delaporte, official de Blois. Le fait est constaté par une inscription apposée sur les sachets qui renferment les saintes reliques. C'est en mémoire de cette seconde translation que la fête des saintes reliques se célèbre chaque année, à La Chaussée, le dimanche qui suit le 5 juillet. Le décret d'établissement du pèlerinage dit : « Cette solennité aura lieu dorénavant le dimanche d'après la solennité de Saint-Pierre, afin que chacun puisse célébrer, en sa paroisse, la fête du chef de l'Eglise ». Rien que ceci prouve l'immense concours de pèlerins, qui se rendaient à Saint-Victor les Blois ce jour-là.

En 1628, le jour de Saint-André, une inondation de la Loire corrompit tellement tous les titres des reliques de l'église du Val que non seulement on ne pouvait plus les lire, mais on ne pouvait même pas en séparer les feuillets. M. Moüe, curé de la Chaussée-Saint-Victor, constate sur le registre des naissances, qu'il y avait un pied d'eau dans l'église, jusqu'à la hauteur de la moitié du maître-autel. Les documents détruits nous auraient renseignés sur la plupart des points qui restent obscurs, peut-être sur la provenance des reliques et sur l'origine des châsses. Heureusement l'essentiel restait intact. Les châsses, qui étaient sur le chafault, n'avaient pas été atteintes par l'eau. Les étiquettes des reliques étaient de véritables titres.

En 1670, au mois de mai, Mgr Ferdinand de Neufville, évêque de Chartres, était notre évêque, puisque l'évêché de Blois ne date que du 1^{er} juillet 1697. Il vint visiter la paroisse et vénérer les reliques. M. Moüe profita de cette visite pastorale pour demander à l'Ordinaire l'autorisation de faire réparer les châsses « toutes vermoulues de vétusté » et d'en faire construire deux nouvelles.

En 1675, le 16 novembre, Messire Christophe Boiffard, chanoine et prévôt de la collégiale de Saint-Sauveur, plaça les reliques de Sainte Corneille dans la châsse, toute nouvellement fabriquée et de couleur blanche, qu'elles occupent encore actuellement. Jusque là, comme il n'y avait que quatre reliquaires, les reliques de Sainte Corneille étaient dans le même coffret que celles de Saint Ursin. Messire Christophe Boiffard avait été chargé de cette sainte mission, sur la commission de M. de Brizay, archidiacre de Blois et vicaire général de Mgr de Neufville. Désormais nous n'avons plus qu'à noter les témoignages de l'autorité ecclésiastique en faveur de l'authenticité des reliques.

Guillaume Reboulard, en 1623, arrivait en la paroisse de Saint-Victor comme vicaire. De vicaire il deviendra curé, et ne quittera la paroisse que ving-neuf ans après, en 1662, pour prendre possession d'une stalle de chanoine dans la collégiale de Saint-Jacques de Blois. Il dit avoir gravi maintes fois la marche d'un petit autel, érigé près de la petite porte de l'église du Val. Il étendait son étole rouge sur les nombreux pèlerins qui s'y présentaient et récitait, comme cela se fait encore maintenant, l'évangile, l'antienne et l'oraison de Sainte Corneille que l'on invoquait contre le mal caduc, contre les maladies de la tête et des nerfs, et les neuvaines succédaient aux neuvaines. Le 10 janvier 1676, Guillaume Reboulard affirmera sous serment devant M^e Nicolas Bourreau, notaire à Blois, que c'étaient bien les ossements de Sainte Corneille qui avaient été transférés deux mois auparavant dans la nouvelle chaise toute blanche.

Mgr de Neufville, en 1675, reconnut comme authentiques les saintes reliques. La preuve sans réplique, c'est qu'il les fit sceller de ses sceaux et de ses armoiries après une enquête où avaient comparu les notables de La Chaussée. M. Boiffard après avoir entendu ces témoins rédigea un procès-verbal, qui se trouve dans nos archives. Ce procès-verbal atteste entre autres choses que, durant tout le temps que les saintes reliques furent exposées à découvert dans le Saint Lieu, elles répandirent une odeur si suave que l'église en fut embaumée.

Mgr de Caumartin, évêque de Blois de 1720 à 1733, prélat distingué par sa science et sa piété, se fit un devoir de soumettre à un sévère examen toutes les reliques du diocèse de Chartres, qui se trouvaient dans les paroisses formant la circonscription du diocèse de Blois nouvellement érigé. En vertu d'un statut, délibéré en synode, il fut ordonné que toutes les reliques seraient portées à l'évêché dans l'espace de six mois, et que l'on produirait devant le tribunal épiscopal tous les documents propres à éclairer la religion des commissaires, délégués, pour informer sur leur authenticité ou sur leur non authenticité. La paroisse de La Chaussée-Saint-Victor se mit aussitôt en devoir de présenter à qui de droit ses précieux trésors, d'exposer les preuves sur lesquelles reposait la tradition du pays. Mgr de Caumartin fut tellement satisfait qu'il reconnut l'authenticité des dites reliques. Nous avons donc, en faveur de notre sentiment, un jugement canonique, rendu après enquête et mûr examen par un évêque de Blois. Ce jugement ne pourrait être annulé que par un jugement du Saint Siège en sens contraire.

Mgr de Crussol d'Uzès, en 1736, gratifia le diocèse de Blois d'un Propre. Il y adopta la leçon déjà rédigée sous son prédécesseur, Mgr de Caumartin : « Les reliques des saints que l'on vénère à

Saint-Victor, ont été apportées en ce lieu par Hervé, abbé de N.-D.-de-Bourg-Moyen, en l'année 1379 ».

Les habitants de La Chaussée doivent être signalés en passant pour leur piété fervente et leur zèle courageux en faveur des reliques. Ils surent les défendre successivement contre le scepticisme d'un évêque janséniste et contre les profanations révolutionnaires.

Mgr de Sausin, le 28 octobre 1843, fit éditer un nouveau Propre pour le diocèse de Blois qui venait d'être rétabli. Il y inséra la légende de ses prédécesseurs d'avant la Révolution. Il se contenta d'y ajouter la mention de la seconde translation des corps saints dont l'anniversaire est célébré tous les ans : « Ces reliques furent cachées au moment des fureurs calvinistes et enfin ramenées ici avec une grande manifestation de foi, le 29 juin 1582 ».

Mgr Pallu du Parc en 1854, félicitait la paroisse de La Chaussée du bonheur, unique dans le diocèse et rare dans la France, de posséder un aussi grand nombre de reliques, d'une authenticité on ne peut mieux établie : « J'en ai examiné les titres, dit-il, et en venant aujourd'hui ici, j'ai voulu ajouter mon témoignage à celui de mes prédécesseurs, j'ai voulu confirmer par ma présence la vénération qui leur est due ».

(III) : La Chaussée et Sainte Corneille aujourd'hui

C'est par milliers, au 20^e siècle, que les pèlerins viennent ou écrivent de la France entière. Ils viennent de Paris, du Midi, de la Bretagne, de la Touraine, du Berry, du Blésois. Ils se recommandent à la puissante protection de Sainte Corneille. Ils viennent non seulement le dimanche qui suit le 5 juillet, mais toute l'année. Ils ne continueraient pas à prier Sainte-Corneille, s'ils n'obtenaient d'elle quelques bienfaits. C'est tout ce qu'il fallait démontrer. Elle passe son ciel à faire du bien sur la terre.

(IV) : La vie de Sainte Corneille

A) Elle naquit dans une Afrique chrétienne.

a) L'archéologie le prouve.

Nulle part, autant que dans l'Afrique du nord, on ne trouve des ruines chrétiennes, abondantes et intactes. A Rome on a rebâti sur ces ruines. En Afrique du nord ces ruines sont restées telles qu'elles étaient au moment des invasions. Dans un pays et un temps, où la littérature était exotique, les basiliques ne l'étaient pas, leur architecture était celle des sanctuaires actuels.

En fouillant le sol, les archéologues découvrent : 1) des bénitiers, des vasques d'ablution, à l'entrée des églises ; 2) la nef principale flanquée de ses bas-côtés, formant parfois cinq, sept et même neuf nefs parallèles ; 3) le maître-autel placé à l'extrémité de la nef

principale et recouvrant le corps ou les reliques d'un martyr ou d'un saint. 4) la sacristie en bordure de l'hémicycle de l'abside.

Le baptistère avait sa place dans ces vieux sanctuaires de l'Afrique du nord. L'eau était amenée dans la piscine baptismale par des tuyaux d'argile. On voit encore la place où se trouvait l'évêque versant l'eau régénératrice sur le front des catéchumènes. Une inscription donne le sens de tout cela : « Si quelqu'un cherche la vie éternelle, qu'il se lave dans cette eau ».

Sainte Corneille est née dans une Afrique chrétienne.

b) L'histoire de l'Eglise africaine le prouve.

Léon IX pape disait aux évêques africains : « Il est hors de doute que l'évêque de Carthage est le premier évêque après le pontife romain ».

L'Organisation ecclésiastique était complète. Au 3^e siècle sous l'épiscopat de Saint Cyprien, il y avait, en Afrique du nord, plus de cent évêchés. Les conciles se réunissaient périodiquement à Carthage. Il y avait un clergé et des fidèles nombreux. Des schismes terribles faillirent même les détacher de la communion apostolique. Les communautés possédaient des lieux de réunion pour les agapes, des églises, des cimetières, des caisses de secours, des écoles, qui servirent de modèles aux arabes et aux universités du moyen âge.

Sainte Corneille est née dans une Afrique chrétienne.

B) Elle fut baptisée.

Une vigile soit de Pâques, soit de la Pentecôte, solennellement par un évêque, c'était la coutume. Le même interrogatoire lui fut posée qu'à nous : « Croyez-vous en Dieu le père tout puissant créateur du ciel et de la terre ? Croyez-vous en Jésus-Christ, son fils unique Notre Seigneur ? Croyez-vous au Saint-Esprit, à la sainte Eglise catholique, à la communion des saints, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair ? ».

C'est par immersion, plutôt que par ablution, que l'on baptisait d'ordinaire. Le catéchumène était plongé dans l'eau. Le baptême terminé, la mère de Sainte Corneille revêtit l'enfant de la robe d'innocence, l'embrassa au front, lui disant : « Pax tibi, Cornélia ».

Elle fut confirmée aussitôt après son baptême, c'était encore la coutume. Elle avait spécialement besoin de force, en un temps, que Tacite a stigmatisé, en disant : « Corrompre et être corrompu est tout l'idéal de ces gens là ». Souvenons-nous des ignominies, des horreurs sans nom découvertes au siècle dernier, dans les deux riches villes de Pompéi et d'Herculanum, quand elle furent débarrassées du linceul de lave dans lequel le Vésuve les avait ensevelies.

Elle vaqua à la prière. Des fresques de ce temps nous représentent les chrétiens en prière. Ils sont debout, les yeux vers le

ciel, les bras étendus, prononçant lentement et pieusement les formules du Pater et des psaumes, écoutant attentivement les homélies, les commentaires de l'évangile et des épîtres, que leur faisaient les prêtres et les diacres.

Sainte Corneille fut vierge. La cérémonie de la vêtue, de la consécration, de la promesse des vierges, remonte aux temps apostoliques.

C) Elle fut une martyre.

Dieu permit la persécution en Afrique du Nord. Nous connaissons ses desseins à ce sujet dans l'éternité. Il a promis la durée de son Eglise : « Tu es Pierre. . . . et les portes. . . . ». Il n'a pas promis la durée de telle ou telle chrétienté. En Afrique l'or pur se changera en plomb vil.

L'empire romain, qui avait christianisé l'Afrique, croûla. L'Afrique du nord cessa d'être chrétienne en cessant d'être romaine. On a remarqué que reçurent jadis la religion chrétienne presque les seules régions qui avaient été peuplées par des colons ou par des tribus latinisées.

Les Vandales furent les premiers à ruiner l'Eglise d'Afrique. C'étaient des ariens fanatiques. Ils firent une guerre sans merci au catholicisme. Ils exilèrent de nombreux évêques et s'emparèrent des basiliques.

Les Arabes, au VII^e SIÈCLE, achevèrent l'œuvre de dévastation commencée. Il y eut un si grand nombre de martyrs que vingt-deux basiliques monumentales furent construites à Carthage en leur honneur.

Sainte Corneille fut dénoncée comme chrétienne. Il lui avait suffi d'avoir, un jour de ferveur, déclaré à une compagne sa joie d'appartenir au Christ. Tertullien nous dit que la délation était le droit de chacun et que l'on s'y exerçait dès la jeunesse.

La procédure s'établit, régulière en apparence, fausse en réalité. Elle était condamnée d'avance. Qu'elle n'ait pas frissonné, sachant les supplices qui l'attendaient il faudrait, pour le croire, ne pas connaître la nature humaine. Mais elle garda ce calme et ce sourire qui sont les caractéristiques du chrétien mourant pour son Dieu. Les bourreaux ne disaient-ils pas à l'esclave Sabine : « Tu vas à la mort et tu ris ? ». Sénèque lui même, le philosophe à l'âme droite, le comprend. « Comment ne serait-t-on pas heureux, dit-il, quand la mort est une porte qui donne sur le paradis ? ».

Des prodiges ont pu accompagner son martyre. Par le prophète Isaïe, le Saint-Esprit avait prédit que l'établissement de l'Eglise serait accompagné par la domination sur les fauves et par les victoires de simples enfants. Enfant, c'est bien le cas de la pure Sainte Corneille.

